

KJAERGAARD, Kathrine et Thorkild KJAERGAARD, 2003  
*Nuummi Noorliit 1733-2003*, Nuuk, Ilisimatusarfik, 146 pages.

KJAERGAARD, Kathrine et Thorkild KJAERGAARD, 2003 *Ny  
Herrnhut i Nuuk 1733-2003*, Nuuk, Ilisimatusarfik, 140 pages.

Louis-Jacques Dorais

Volume 31, Number 1-2, 2007

Tchoukotka  
Chukotka

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/019740ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/019740ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Inuksiitiit Katimajjiit Inc.  
Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones (CIÉRA)

ISSN

0701-1008 (print)

1708-5268 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dorais, L.-J. (2007). Review of [KJAERGAARD, Kathrine et Thorkild KJAERGAARD, 2003 *Nuummi Noorliit 1733-2003*, Nuuk, Ilisimatusarfik, 146 pages. / KJAERGAARD, Kathrine et Thorkild KJAERGAARD, 2003 *Ny Herrnhut i Nuuk 1733-2003*, Nuuk, Ilisimatusarfik, 140 pages.] *Études/Inuit/Studies*, 31(1-2), 382–383. <https://doi.org/10.7202/019740ar>

and engaging for the class-room situation, especially if the teacher makes use of the material on the CD that contains also images of Inuit contemporary society. The Voelkerkundemuseum Zuerich also offers an accompanying exhibition “treasure box” that will allow even more hands-on dealing with the themes under discussion in class. There could have been, however, a little more background information on Inuit mythology to guide the teacher in myth-specific text interpretation. The Inuktitut transcriptions and the Inuktitut alphabet are devastatingly wrong and of no use whatsoever.

I would like to recommend the book to any teacher, educator, parent or older pupils as a thorough source for learning about Inuit ways of life. None-German speakers may find the graphics and the picture and audio material provided on the CD as well as the annotated reference list very useful in teaching. I would recommend to use the first part as background information and as a mirror for comparison when dealing with the much richer material provided in the second part.

Nicole Stuckenberg  
Institute of Arctic Studies  
Dartmouth College  
6214 Haldeman Center  
Hanover, NH 03755, USA  
anja.nicole.stuckenberg@dartmouth.edu

KJÆRGAARD, Kathrine et Thorkild KJÆRGAARD

2003 *Nuummi Noorliit 1733-2003*, Nuuk, Ilisimatusarfik, 146 pages.

2003 *Ny Herrnhut i Nuuk 1733-2003*, Nuuk, Ilisimatusarfik, 140 pages.

Ces deux titres d'un même ouvrage publié en versions groenlandaise et danoise témoignent de l'intérêt des Groenlandais d'aujourd'hui pour leur histoire écrite et orale. *Nuummi Noorliit / Ny Herrnhut i Nuuk 1733-2003* («Les frères moraves à Nuuk 1733-2003») est publié sans nom d'auteur. On y apprend cependant à la page 4 qu'il a été écrit en danois par Kathrine et Thorkild Kjærgaard, et traduit en kalaallisut par nul autre que Robert Petersen, fondateur et ancien recteur de l'université du Groenland (Ilisimatusarfik). C'est d'ailleurs cette université qui a publié l'ouvrage en 2003, pour commémorer les 275 ans de la ville de Nuuk, capitale du Groenland, ainsi que le 270<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée des missionnaires moraves.

Ilisimatusarfik avait de bonnes raisons de commander la publication de ces deux volumes. Depuis 1987 en effet, l'université du Groenland occupe — mais plus pour longtemps — le lieudit Ny Herrnhut («Nouveau Herrnhut»), c'est-à-dire le bâtiment construit en 1747 par les moraves — ou Herrnhuter, du nom de la ville de Herrnhut en Allemagne, siège de leur Église — pour y loger leur mission. Originellement situé à l'extérieur de la colonie danoise de Godthaab, Ny Herrnhut se retrouve maintenant au centre même de Nuuk (quoiqu'à l'écart de l'artère principale), l'urbanisation ayant étendu de beaucoup les limites de la ville.

L'ouvrage raconte, en kalaallisut comme en danois, l'histoire de ce lieu et de ceux qui l'ont occupé. Arrivés d'Allemagne en 1733 (leur nom groenlandais, *Noorliit*, signifie d'ailleurs «les Allemands»), les frères moraves venaient épauler les pasteurs luthériens (présents au Groenland depuis 1721) dans leur travail d'évangélisation des Inuit. Issus de la première réforme protestante, prêchée en Bohême et en Moravie (d'où leur nom) par Jean Hus au 15<sup>e</sup> siècle, ils se spécialisaient dans la conversion des populations jugées «difficiles», c'est-à-dire peu enclines à adopter le christianisme. Dans le cas du Groenland — et du Labrador, où les moraves s'installèrent en 1771 — cette difficulté avait été surestimée puisque les Inuit y devinrent assez rapidement chrétiens.

Les quatre premiers chapitres de l'ouvrage décrivent de façon détaillée la vie des Moraves et de leurs ouailles: arrivée des premiers missionnaires (1733), construction du bâtiment encore en place (1747) et, surtout, apport des frères moraves à la vie spirituelle, sociale, culturelle (c'étaient de grands musiciens) et intellectuelle (ils ont eu un impact important sur l'étude du kalaallisut, grâce surtout aux travaux du linguiste Samuel Kleinschmidt) de la colonie groenlandaise. En 1900, ils quittent le Groenland, l'Église luthérienne danoise ayant décidé de reprendre le contrôle de la vie religieuse du pays. Ny Herrnhut passe alors aux mains de l'État danois (chapitre 5), qui l'utilise à diverses fins (ferme d'élevage du renard, résidence pour fonctionnaires, etc.). Au cours des années 1970, on en fait un embryon de musée national groenlandais jusqu'à ce que l'université du Groenland, nouvellement créée, s'y installe en 1987 (chapitre 6).

L'ouvrage est intéressant, bien documenté (à partir de nombreuses sources manuscrites et publiées) et, surtout, il est agrémenté de gravures, photos et autres illustrations qui lui donnent une valeur iconographique certaine. Signalons, entre autres (p. 41), une gravure de 1757 avec légende en français, qui représente un «Baptême des Groenlandois» dans la grande salle de la mission morave, aujourd'hui utilisée par Ilisimatusarfik comme amphithéâtre principal pour ses cours et conférences.

Louis-Jacques Dorais  
CIÉRA  
Université Laval  
Pavillon De Koninck  
Québec, Québec G1K 7P4, Canada  
louis-jacques.dorais@ant.ulaval.ca

LAUGRAND, Frédéric, Jarich OOSTEN and François TRUDEL (eds)  
2006 *Apostle to the Inuit: the journals and ethnographic notes of Edmund James Peck, the Baffin years, 1894-1905*, Toronto, University of Toronto Press, 498 pages.

The Reverend Edmund James Peck was an Anglican priest with the British Church Missionary Society. He was sent to work as the first Christian missionary in the South Baffin region in 1894. The journals and ethnographic notes of Reverend Peck, Uqammaq by his Inuit name, make the reader witness a period of dynamic and drastic